

TARDIVEL ET DIANA

QUATRIÈME TRANCHE

Mais il faut en finir.

La séance s'est terminée au milieu de la plus grande confusion. Taxil, protégé par les sergents de ville, est sorti de la salle poursuivi par les huées des assistants et s'est réfugié dans un café voisin.

Quant à Diana Vaughan, personne ne l'a vue, bien entendu. Taxil déclare que la prétendue ex-palladiste est une stactylographe quelconque qu'il payait 150 francs par mois.

Mais même cela peut être un mensonge, car Taxil n'a pas montré sa complice et n'a pas donné son adresse.

Taxil n'aurait-il pas eu d'abord l'intention de produire une femme qu'il aurait préparée à jouer le rôle de Diana Vaughan pendant plus ou moins longtemps et avec plus ou moins de succès ? Il est permis de le croire, car il avait certainement loué une salle pour la deuxième conférence que Diana Vaughan devait donner à Paris, le 6 mai, après son retour d'Angleterre. Les cartes pour cette deuxième séance étaient imprimées. Mais la *Franco-Maçonnerie démasquée* a publié, tout dernièrement, la liste suivante des conditions qu'on exigerait de celle qui se présenterait devant le public comme Diana Vaughan :

1o Ressembler au portrait publié dans *la femme et l'enfant dans la maçonnerie universelle* (portrait qu'elle a déclaré elle-même ressembler dans sa lettre du 31 janvier 1894 à M. de la Rive).

2o Avoir une connaissance sérieuse de la doctrine catholique qu'elle a dû étudier avant et surtout depuis sa conversion ;

3o Savoir le français de manière à le parler couramment.

4o Être capable de parler en public dans cette langue (*Palladium*, no 3, p. 69. — *Mémoires*, no 10, p. 583 ;

5o Connaître les règles de la versification française. Sonnet sur Lennoni dans *Adriano Lemmi*, p. 282 ; Hymne à Jeanne d'Arc ; *Mémoires*, p. 95. Appel aux enfants, *Mémoires*, p. 188.

6o Savoir l'anglais et pouvoir faire des conférences en cette langue (cela ressort de tout ce qui est dit dans les *Mémoires* ;

7o Connaître suffisamment le latin pour l'écrire. (Dédicace du volume sur le 33e *Crispi* :

8o Comprendre et même écrire un peu l'italien. Lettre à Margiotta, *Franco-Maçonnerie démasquée*, février 1897, p. 498 ;

9o Posséder quelques notions d'hébreu (*Mémoires*, p. 148 ;

10o Pouvoir donner quelques détails prouvant qu'elle connaît *de visu* les villes et contrées qu'elle dit avoir visitées (Etats-Unis, Angleterre, Italie, Malte, etc.

11o Connaître à fond la doctrine, les rites, les symboles, les signes maçonniques ;

12o Être musicienne, capable même de composer (*Mémoires*, p. 80 ;

13o Posséder la clé du passage du Palladium écrit en langue cryptographique (*Palladium* no 1, p. 4 ;

14o Avoir en mains les documents qu'elle a promis d'apporter et qu'on peut classer ainsi : papiers de famille et correspondance de son père, papiers maçonniques personnels (reçus, diplômes, certificats de conférences,) documents maçonniques (Apadno, rapport sur la question Naundorff, Voûte d'Albert Pike de 1889,) notes d'hôtel, correspondance reçue de hauts maçons.

C'était formidable, comme on le voit et aucune aventurière n'aurait pu résister une journée à une pareille épreuve.

Taxil, voyant l'impossibilité de faire face aux anti-maçons qui entendaient bien soumettre Diana Vaughan à un examen sévère, a changé peut-être alors de tactique et a décidé de couper court, le 19 avril, de la manière que l'on sait.

C'est parce que j'étais en état de contrôler l'anglais de Diana Vaughan et sa connaissance de certains endroits des Etats-Unis que je tenais à me trouver à Paris, pour le 19 avril, afin d'aider les anti-maçons français à démasquer la supercherie tout de suite dans le cas où nous aurions eu affaire à une aventurière. Et j'y tenais d'autant plus que je croyais m'apercevoir, depuis quelque temps, que Diana Vaughan n'avait aucun désir de me rencontrer à Paris.

J. P. TARDIVEL.

EXPERIENCE CONCLUANTE

Elle résulte de plus milliers d'observations : c'est que pour toutes les affections de la gorge et des poumons, le seul et unique remède, c'est le BAUME RHUMAL. En vente partout.